

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

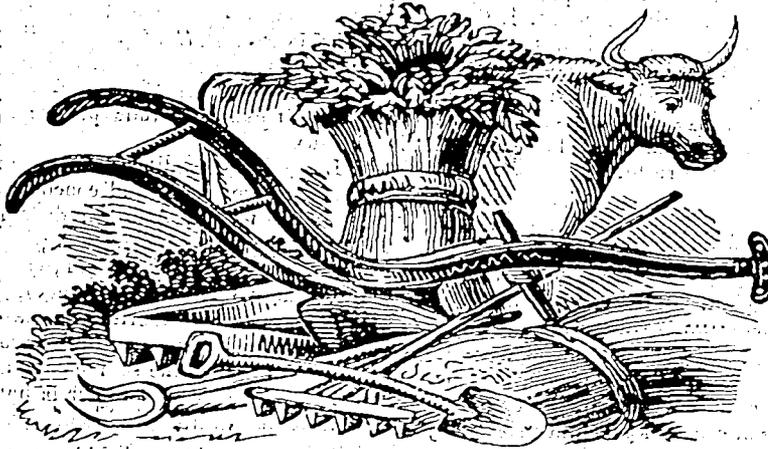
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2^me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

CAUSERIE AGRICOLE

DES MACHINES PROPRES À LA RÉCOLTE : FAUCHEUSES, FANEUSES ET RATEAU À CHEVAL.

Dans notre dernier numéro, nous avons démontré combien il est avantageux pour le cultivateur canadien de se pourvoir d'un bon matériel agricole. Les raisons que nous avons apportées à l'appui de nos avancés sont, croyons-nous, plus que suffisantes pour engager tous les praticiens à abandonner les vieux instruments qui ne répondent plus à nos besoins actuels.

La civilisation a marché rapidement depuis un demi-siècle ; de grandes améliorations se sont accomplies et le matériel agricole entre autre a reçu des perfectionnements considérables. C'est la plus pure idée philanthropique qui a présidé à toutes ces heureuses innovations. L'homme ne doit pas être, comme autrefois, le cerf attaché à la terre. La noblesse de son origine lui donne le droit d'exiger la place la plus honorable parmi les êtres de la création. C'est un roi qui commande et auquel tout doit obéir en ce monde.

Pour conquérir la position élevée que le Créateur lui a donnée, l'homme possède un moyen infailible, son travail intellectuel. Son intelligence s'est donc mise à l'œuvre ; elle a soumis à son empire les vapeurs légères et même l'électricité. Ces vapeurs légères, elle les a enfermées dans un espace limité, et les a forcées de transporter de lourdes locomotives traînant après elles d'immenses voitures chargées des richesses de tous les continents. Cette électricité, elle s'en sert pour ses correspondances avec toutes les parties de la terre.

Pendant que ces immenses conquêtes se faisaient dans le monde, le cultivateur ne devait pas demeurer péniblement courbé sur son travail, il était nécessaire de le faire participer aux succès obtenus par l'esprit humain ; pour cela, il fallait diminuer le travail manuel et le remplacer par celui de l'intelligence. C'est alors que sont apparus ces instru-

ments et ces machines perfectionnés dont la mise en opération exige plus d'attention et d'adresse que de force physique.

Examinons le travail de la faucheuse, de la faneuse et du rateau à cheval et comparons leur fonctionnement avec celui des anciens outils mus à bras d'hommes, tels que la faux, le rateau à main et la fourche. Quelle différence ! Les premiers l'emportent sous tous les rapports sur les seconds. Ils ont pour eux la rapidité d'exécution, la perfection, l'économie dans le travail et surtout cet immense avantage de lui épargner de grandes fatigues.

En effet, un seul ouvrier assis commodément sur le siège d'une faucheuse coupe, sans se presser, une étendue égale à celle qui pourrait faucher six faucheurs habiles, et encore ces derniers doivent-ils mettre en œuvre toute la force musculaire de leurs bras.

Quant à l'économie de travail obtenue par les instruments mus par les chevaux, elle ne fait plus doute aujourd'hui, et la preuve c'est que d'année en année, le nombre de ces instruments augmente rapidement dans nos campagnes. Le cultivateur est trop économe, il sait trop avec quelle difficulté se font les épargnes pour dépenser son avoir, le fruit de ses sueurs, en achats d'instruments dont l'utilité et l'efficacité ne lui auraient pas été surabondamment démontrées.

Pour ces démonstrations, il a fallu recourir aux calculs répétés dans mille circonstances ; nous en avons dit quelques mots en terminant notre précédente causerie au sujet des faucheuses et nous pourrions les renouveler pour les faneuses et les rateaux à cheval si nous en voyons la nécessité.

L'utilité des trois machines qui font le sujet de cette causerie est donc reconnue, du moins par le plus grand nombre des cultivateurs. Il est vrai qu'il existe encore quelques répugnances ; mais nous le disons avec plaisir, ces répugnances deviennent de plus en plus rares et le temps n'est certainement pas éloigné où nous les verrons entièrement disparaître pour le plus grand profit de la culture canadienne.